

INCENDIES EN GIRONDE

« On se bat contre une puissance »

Le lieutenant-colonel Éric Florensan a vécu les incendies de Landiras 1 et 2 en première ligne. Il revient sur cet été hors norme pour les sapeurs-pompiers

Recueilli par Arnaud Dejeans et Jérôme Jamet
a.dejeans@sudouest.fr
j.jamet@sudouest.fr

Chef de groupement Sud-Est des sapeurs-pompiers, le lieutenant-colonel Éric Florensan analyse avec un peu de recul cet événement historique, la carte du feu sud-girondin sous les yeux.

Quand le feu de Landiras le 12 juillet a démarré, aviez-vous le sentiment qu'il entrerait dans l'histoire ?

On le sentait. En mai-juin, une période verte où le risque incendie est habituellement bas, les pompiers sont déjà sur le terrain. Le 11 mai, 15 hectares partent en fumée à Auros, le 7 juin, même chose à Captieux. La végétation avait beaucoup poussé lors de l'été pluvieux, en 2021. L'hiver et le printemps qui ont suivi ont été très secs. La canicule est arrivée dès le mois de juin. Il y a eu deux grosses alertes avant le 12 juillet. Le feu de Guillos au lac de Troupins le 7 juillet (10 hectares), et celui de Saint-Justin dans les Landes (215 hectares) en juin.

« Un feu de cette ampleur, c'est comme une partition de jazz, il faut improviser »

Le 12 juillet, une partie des moyens du Sdis est mobilisée sur l'incendie de La Teste. Il a fallu gérer deux feux hors norme simultanément. Nous n'avons pas su et pu maîtriser le feu de Landiras dès le départ pour toutes ces raisons.

Étiez-vous préparés à gérer un tel événement ?

Oui et non. Nous suivons des stages spécifiques pour appréhender ces situations. Mais un feu de cette ampleur, c'est comme une partition de jazz, il faut improviser. Le terrain est compliqué, tout n'est pas sur la carte. Le travail avec la Défense des forêts contre les incendies (DFCI) et les élus locaux est primordial pour savoir où sont toutes les maisons et les pistes praticables.

Comment vont les pompiers après ces deux mois de lutte ?

Il est temps que la saison 2022 s'arrête (1). Les équipes sont très fatiguées moralement et physiquement, même s'il y a un sentiment du devoir accompli. La casse matérielle est importante. L'activité ne faiblit pas et, depuis août, il y a eu d'autres départs de feu : Pompéjac, Cazalès, Balizac, Saint-Michel-de-Castelnau, Cudos, Vendays, etc. En plus des interventions classiques, environ

400 au quotidien dans le département. Cet été, au plus fort de la lutte, il y avait entre 20 et 40 blessés par jour chez nous : des coups de chaud, des escarbilles (bois incandescent qui flotte) dans les yeux, des brûlures, des coups, des dents cassées, des fractures. Certains pompiers sont tombés dans les pommes devant mes yeux à cause de l'effet cocotte-minute. Mais, au final, il n'y a pas eu de catastrophe humaine, on s'en sort très bien.

Plusieurs lignes d'appui ont sauté. Le feu était-il devenu incontrôlable ?

Nous avons envisagé le pire. L'incendie aurait pu filer vers le sud et ravager plus de 50 000 hectares. Mais la stratégie a toujours été claire : sauver, protéger. Nous avons placé un camion devant chaque maison, cette partie du massif étant habitée.

Y a-t-il eu du découragement certains jours ?

On protégeait des secteurs toute une journée pour finalement les perdre en quelques minutes. C'était très dur. En juillet, nous avons lutté pendant huit jours et huit nuits sans interruption, avec des températures supérieures à 40 degrés et des taux d'humidité inférieurs à 15 %. Au sixième jour, je me suis demandé si on verrait un jour le bout du tunnel. La lueur est arrivée quand les températures ont chuté autour des 30 degrés. Si on m'avait dit un jour qu'on serait content de travailler sous 30 degrés...

Il y a eu parfois de la frustration sur le terrain. Certains ne comprennent pas pourquoi l'incendie n'a pas davantage été attaqué...

Des équipes ont pris beaucoup de risque - nous avons même perdu des camions. Il a fallu faire des choix. Choisir, c'est renoncer. Peu de gens ont une vision globale de la situation. Il faut prendre en compte l'évo-

« On protégeait des secteurs toute une journée pour finalement les perdre en quelques minutes »

lution générale, les moyens disponibles, les enjeux, etc. Tous les véhicules ne peuvent pas pénétrer dans le massif. Sur le terrain, j'ai passé mon temps à répéter la même chose : « Il y a des blessés ? Il y a des maisons brûlées ? Alors ne doutez pas. Vous faites bien votre job. »

Les agriculteurs sont venus soutenir les pompiers avec leurs cuves remplies d'eau. Une première ?



Le lieutenant-colonel Éric Florensan était à la manœuvre en juillet et en août dans le Sud-Gironde. J.J.

Je n'ai jamais vu cela. Ce n'était pas évident à gérer mais cette aide était précieuse. En temps normal, un camion-citerne arrose entre cinq et dix minutes seulement. Il faut parfois entre vingt à trente minutes pour recharger. Les tonnes d'eau bien positionnées nous ont permis de gagner un temps précieux. Il faudra prendre en compte cette nouvelle stratégie à l'avenir.

Le soutien de la population a été incroyable. Comment a-t-il été vécu sur le terrain ?

Cela a permis de garder le moral. Partout où les pompiers allaient, c'était table ouverte. J'ai vu des scènes incroyables : de l'omelette aux cèpes au menu,

une tireuse à bière dans l'église de Balizac, des colis donnés par la population avec des boîtes de Doliprane, etc. Les équipes venues de l'extérieur étaient logées, nourries, blanchies. Du jamais-vu. Chaque village voulait adopter sa colonne de pompiers. Je montrais toutes ces images de soutien pour galvaniser les équipes.

Des pompiers comparaient ce feu à un « dragon ». Et vous ?

Je n'aime pas utiliser ce vocable. Ce feu n'avait pas d'intelligence ou de malice, seulement sa propre dynamique. Il ne suivait pas toujours le sens du vent. Quand un incendie atteint une telle ampleur, il a besoin d'oxygène. Il crée des cou-

Éric Florensan : « Ce feu n'avait pas d'intelligence ou de malice, seulement sa propre dynamique. »

ARCHIVES SÉBASTIEN HUSTÉ / « SUD OUEST »

rants d'air parfois contraires aux vents dominants. Il part d'un côté puis de l'autre. On se bat contre quelque chose doté d'une puissance inouïe. Sans aucune limite. C'est ce qui est arrivé dans la nuit du 9 au 10 août (5 000 hectares brûlés en une nuit). En journée, depuis l'hélicoptère, j'ai vu des sautes de feu de plus d'un kilomètre.

Cette énorme mobilisation des pompiers va-t-elle faire naître des vocations ?

Je l'espère. Nous avons besoin de recruter des pompiers volontaires. Les deux années de Covid nous ont coupés de la population. Nous avons du mal à renouveler nos équipes, surtout en milieu rural. Ces grands feux nous ont donné de la visibilité. On commence à taper à la porte des casernes, c'est une bonne nouvelle. Tout le monde peut postuler, il suffit d'avoir une santé normale et moins de 55 ans. Depuis cet été, je n'ai plus de doute sur l'engagement citoyen.

(1) L'entretien a été réalisé quelques jours avant le feu de Saumos et Sainte-Hélène.

Lire aussi en page 11.

nce inouïe »

« On a constaté plusieurs carences dans la situation de la forêt »

Patrick Seguin, le président de la CCI de Bordeaux, est auditionné aujourd'hui par la mission interministérielle chargée de débriefer les grands incendies

Président de la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Bordeaux, Patrick Seguin est auditionné aujourd'hui par la mission interministérielle axée sur les feux de forêts. Objectif de celle-ci : dresser le bilan et tirer les enseignements des feux.

Le 17 juillet dernier, Patrick Seguin avait été réquisitionné par la préfète Fabienne Buccio dans des conditions dont il se souvient encore. « C'était un dimanche, la préfète m'appelle, m'annonce que je suis réquisitionné pour réquisitionner les entreprises capables de faire des pare-feu. Il fallait des bulldozers, des tractopelles, des débardeurs forestiers. J'ai pris mon téléphone, j'ai appelé tous mes contacts dans les travaux publics... Le lundi à 16 heures, on avait tout le matériel disponible sur place, à La Teste-de-Buch. Ce n'était pas évident, certaines entreprises avaient des chantiers en cours, elles ont dû les arrêter pour se mettre à la disposition des pompiers. »

Des règles datant de... 1949
Un épisode qui a visiblement marqué Patrick Seguin. Il affirme avoir gratté quatre pages



Patrick Seguin. ARCHIVES LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

en vue de son audition par la mission interministérielle. Son constat à la suite des incendies est parfois sévère : « On a constaté plusieurs carences dans la situation de la forêt. Les pompiers nous envoyaient travailler sur un pare-feu à tel endroit, quand on arrivait sur place, il n'existait plus. Je parlerai de ça à la mission. Ensuite, il y a une multitude de gestionnaires, il faut reprendre tout cela. C'est dépassé par l'actualité, notamment la crise climatique, les problèmes environnementaux. Certaines règles remontent aux grands incendies

de 1949, cela fonctionne toujours pareil. »

Le président de la CCI devrait aussi évoquer l'organisation générale des secours : « Dans une entreprise, il y a toujours une organisation prévue en cas de crise. Sur les incendies, il y avait une multitude d'intervenants qui se marchaient sur les pieds. C'était trop compliqué. Au PC [poste de commandement, NDLR] des pompiers, c'était un joli foutoir ! Il y avait beaucoup trop de strates, il faut arriver à un commandement unique. »

Denis Lherm



30 000 hectares incendiés cet été

